

INTERNATIONALE
DE LA CITÉ INTERNATIONALE
THÉÂTRE

arts plastiques / programme Art Campus
VINCENT ODON Yvette

1^{er} octobre > 14 novembre 2016

SERVICES DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com



installation pelouse Sud,
Maison internationale

chez nos voisins

• Vincent Odon présentera également le 1^{er} octobre «*La surenchère*», projet pour l'Observatoire de l'espace – Centre National d'études Spatiales, réalisé avec Cédric Hoareau, à l'Observatoire de Paris (2, place Maurice Quentin 75001 Paris) **dans le cadre de la Nuit Blanche.**

PARISart

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan • 75014 Paris
www.theatredelacite.com
administration • 01 43 13 50 60

TARIFS

de 7€ à 22€
Moins de 30 ans • 13€ – Étudiant & scolaire • 11€ – Moins de 12 ans • 7€

BILLETTERIE

www.theatredelacite.com
Tél. 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)
et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billettereduc.com

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Office national de diffusion artistique et Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

🐦 suivez le fil @theatredelacite avec #VincentOdon

arts plastiques

VINCENT ODON

Yvette

un projet Art Campus

1^{er} octobre > 14 novembre 2016

installation pelouse sud, Maison internationale
Cité internationale universitaire de Paris

vernissage le samedi 1^{er} octobre – 19 h
puis tous les jours – entrée libre



Commande du Théâtre de la Cité internationale — Cette œuvre est diffusée par le Théâtre de la Cité internationale dans le cadre du programme «Art Campus», en partenariat avec le réseau «Art+Université+Culture», avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et du Centre national des œuvres universitaires et scolaires.

.....

«*Si les choses pouvaient parler*» est une expression que Vincent Odon a peut-être prise au pied de la lettre en élaborant sa sculpture/installation. Six éléments disparates en couleur (meubles ou objets) sont posés les uns à côté des autres. Des entailles sonores traversent les éléments et il suffit d'y passer une canne *ad hoc* pour faire surgir des voix déjà fantomatiques du passé. Ainsi l'entaille qui habituellement coupe ou sépare permet ici de relier et d'inventer des zones étranges où surgit la mémoire.

Entretien avec Vincent Odon

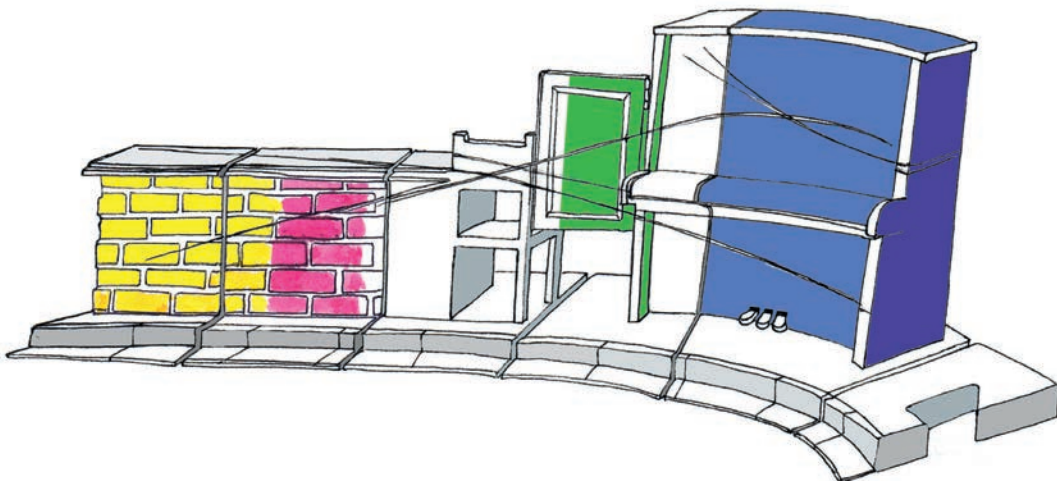
.....

D'où vous est venue l'idée de la pièce que vous proposez – une commande dans le cadre du dispositif Art campus – présentée à la Cité pour sa première monstration. Est-elle née de l'environnement réel ou vous est-elle venue indépendamment ?

En écoutant une émission de radio, c'était il y a 15 ans peut-être, j'ai entendu l'hypothèse que du son aurait pu être gravé dans des jarres et des poteries anciennes de plus de 2000 ans, au moment où l'argile était tournée lors de la confection de ces objets. Les voix des personnes qui réalisaient ces objets auraient été inscrites dans la matière. La réalisation de motifs décoratifs, à l'aide d'un bâton, aurait permis de graver sur la surface argileuse des données sonores sur le même principe que le rouleau de cire utilisé par Edison pour les premiers enregistrements. À ma connaissance, cette hypothèse n'a jamais été vérifiée. Si toutefois elle était fautive, ce qui est probable, je rends volontiers hommage à celui ou celle qui est à l'origine de cette très belle idée.

Votre œuvre propose souvent des architectures «étranges», faites d'éléments disparates. Qu'est-ce qui vous attire dans ces «jeux de construction» ?

Ce sont les récits de parcours, ce que la mémoire retient des déplacements que l'on effectue. Lorsque le marcheur fait des choix par rapport à son itinéraire, l'œil en même temps effectue son propre parcours en s'arrêtant plus longtemps sur certains éléments, et le cerveau après coup retient des données de ce parcours. Dans ce mouvement à plusieurs niveaux, il est parfois difficile d'imaginer ce que l'on gardera pour soi. Les architectures du souvenir que je peux créer sont un enchaînement d'éléments ainsi sélectionnés, une sorte de fil rouge, un peu comme un air de musique que l'on a en tête et qui crée du liant au sein des différents espaces et des différentes temporalités de la journée.



Cette sculpture installation peut être activée à l'aide de cannes. C'est un geste ludique, presque enfantin.

Ce geste ludique et presque enfantin, en effet, s'adresse au passé. Il réactive un geste primaire qui assure une continuité dans le parcours, une volonté d'inscrire son cheminement dans le territoire traversé et de le matérialiser par le bruit du frottement.

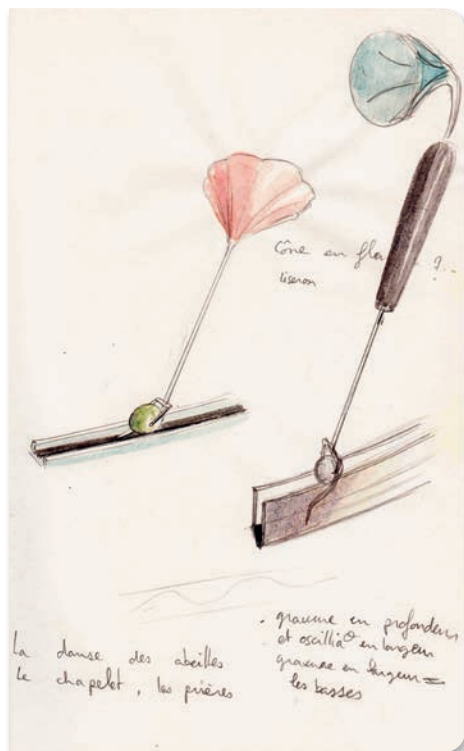
Un des éléments importants de cette sculpture est qu'elle recèle des voix en elle, des voix qui reviennent du passé. Diriez-vous que ce travail est un « art de la mémoire » ?

La problématique de « L'art de la mémoire » traitée par Frances Yates et énoncée par Daniel Arasse dans son livre *Histoires de peintures* m'a beaucoup intéressé il y a quelques années, mais je n'y avais pas pensé au moment où j'ai imaginé ce projet. Ce lien que vous faites m'apparaît assez évident maintenant. Les éléments disparates réunis dans cette sculpture sont un peu un portrait. Les objets que nous possédons dans notre pièce de vie témoignent de nos déplacements et des différents lieux dans lesquels ils ont été prélevés, ainsi que les différentes temporalités qui ont participé à leur coexistence. Ma sculpture s'appelle « Yvette », elle est traversée par des entailles sonores, c'est à dire des sillons semblables à ceux des disques vinyles, mais ceux-ci sont rectilignes.

Yvette, C'est le nom d'une personne qui vit actuellement dans une maison de retraite. Ma sculpture contient des enregistrements de sa voix. Yvette vit le présent mais elle oublie. Elle raconte le passé par bribes. La psychologue qui la suit a remarqué que c'est lorsque Yvette est en mouvement qu'elle peut parler, et que pour pouvoir l'écouter, il fallait l'accompagner dans son mouvement.

Yvette contient de la mémoire mais est-elle destinée à faire mémoire ? Quels types de matériaux utilisez-vous ? Voulez-vous que le temps (à la fois la météo et le passage du temps) s'inscrivent dessus ?

Les matériaux utilisés pour cette sculpture sont essentiellement du contreplaqué marine et du bois. Il y a un piano aussi. Un traitement en surface permet à la sculpture d'être présentée en extérieur et de résister aux intempéries. La sculpture n'est donc pas censée évoluer dans le temps. En revanche les sillons vinyles, s'ils sont lus un certain nombre de fois, sont voués à l'effacement des données sonores ; ce qui par ailleurs m'intéresse. Mais pour que la sculpture puisse être présentée de la même façon dans les différents lieux d'accueil du programme Art Campus, les entailles et l'instrument qui en permet la lecture seront bien visibles, mais leur manipulation ne sera pas proposée directement au spectateur. C'est le maniement de plusieurs objets qui sera accessible aux visiteurs. Un texte expliquant le dispositif figurera également aux côtés de la sculpture et un lien internet, probablement associé à un flashcode, permettra d'accéder à une vidéo qui présentera le mode d'utilisation de l'instrument sur la sculpture afin d'entendre le son qu'elle contient.



Les entailles qui traversent cette pièce ont-elles pour vous un enjeu « dramatique », est-ce une façon de convoquer visuellement les cicatrices dont parleraient les voix ?

Le dispositif de cette sculpture montre la possibilité de faire émerger la voix d'un objet de manière directe, sans avoir recours à l'électricité et à une interface. La sensibilité du frottement et l'altération du support nous font prendre conscience de l'aspect presque magique de ce mode de lecture archaïque, mais aussi de l'importance des instants directement vécus. Il y a bien un enjeu dramatique qui est d'ailleurs propre au son, puisque celui-ci a la caractéristique de mourir au moment même où il prend naissance. L'enregistrement sur support vinyle offre toutefois la possibilité de prolonger encore un peu la présence sonore. Le son de la voix pourra être réactivé jusqu'à ce que le nombre de lectures efface les données sonores du support.

Ce n'est finalement pas si éloigné de la problématique des Vanités, dont l'enjeu est d'appriivoiser l'idée de l'effacement et de la disparition de l'être humain, ce qui est notre avenir à tous, avant d'y être confronté pour de bon.

La voix m'intéresse aussi beaucoup parce qu'elle comporte des caractéristiques très personnelles. Elle se crée au plus profond de nous même et comporte des particularités (timbre, intonations, couleurs...) qui permettent de l'identifier immanquablement. Elle participe aussi pour beaucoup aux échanges avec l'extérieur. Elle est à la fois une signature et une carte de visite. Et au même titre que le regard, la voix fait partie des vestiges qui permettent de reconnaître une personne âgée qu'on aurait connue étant jeune. La cicatrice est en effet une belle image pour évoquer la surface des choses, la profondeur, le parcours de vie et le temps qui passe.

—Propos recueillis par Stéphane Bouquet,
juin 2015

Biographie

.....

VINCENT ODON vit et travaille à Troyes.

En 1997, il obtient son Diplôme national d'arts plastiques (DNAP) à l'École supérieure d'Art et de design de Reims. Il rejoint ensuite l'université Paris 8 où il obtient en 2001 un Deug Arts du spectacle, dans le parcours cinéma, et une maîtrise d'arts plastiques en 2002.

Depuis une dizaine d'années, de nombreux projets artistiques, expositions et résidences jalonnent son parcours, à Annemasse, Paris, Genève, Canton, Malaga, Mulhouse ou encore Reims. Par le dessin, la cartographie, la sculpture ou la performance, il dessine les espaces qu'il traverse, sa trajectoire constituant le dessin qui l'anime.

Sur le papier, des formes variées apparaissent, puis des idées d'objets et de sculptures. Il a choisi d'intervenir sur les objets du quotidien et sur l'architecture parce que ces éléments conditionnent nos déplacements. Parce qu'ils cloisonnent autant qu'ils permettent les circulations. Parce qu'ils constituent des lieux d'expression pour le corps en mouvement et le souvenir.

Art Campus & le Théâtre de la Cité internationale

Lancé en 2006, Art Campus est un programme de création et de circulation d'œuvres d'art, installées hors d'un contexte habituel (galeries, musées...), dans des sites universitaires de l'ensemble du territoire français. Après avoir été initié par CitéCulture (ancien service culturel de la Cité internationale universitaire de Paris), le projet est aujourd'hui porté par le Théâtre de la Cité internationale depuis 2009, avec le soutien de ses partenaires institutionnels, du Centre national des œuvres universitaires et scolaires (Cnous) et en collaboration avec le réseau des services culturels universitaires Art+Université+Culture. Dans le cadre de ce projet spécifique, une création originale est commandée à un artiste. Celle-ci est d'abord présentée dans la Cité internationale universitaire de Paris et est ensuite exposée dans de nombreux sites universitaires membres du réseau Art+Université+Culture pendant 2 à 3 ans.

LES OBJECTIFS DU PROJET SONT TRIPLES :

- Mise en contact du public étudiant avec l'art contemporain
- Sensibilisation des instances universitaires, des enseignants/chercheurs et du personnel administratif à la présence de l'art sur les campus
- Mise en relation de l'université avec les partenaires culturels locaux

ORGANISATION DU PROGRAMME

Un cahier des charges / appel à projet est établi afin de recueillir des candidatures et d'assurer la faisabilité de l'œuvre qui sera conçue par l'artiste. Un jury composé de personnes faisant autorité en matière d'art contemporain se réunit alors pour procéder au choix. Des discussions régulières avec l'artiste sont organisées afin de suivre la conception et la mise en œuvre de la production de l'œuvre. L'œuvre est destinée à être installée de façon temporaire (1 à 2 mois) sur les campus qui le souhaitent. Le Théâtre de la Cité internationale organise la première exposition des œuvres, sur le site de la Cité internationale universitaire de Paris, puis met en place et coordonne leur circulation sur le territoire en lien avec le réseau A+U+C. Les Universités accueillantes assurent la communication et les actions de médiation avec le public (rencontres avec l'artiste, workshops...).



HISTORIQUE DU PROGRAMME ART CAMPUS

2005 > 2007 • *Les Sphères Lumineuses* de Darlan Rosa

Ont été accueillies sur les sites universitaires suivants :

- Université de Lille 3 – Villeneuve d'Ascq • Université de Reims Champagne Ardenne > Campus Sciences
- Université de Reims Champagne Ardenne > Campus Santé • Université Pierre et Marie Curie, Jussieu
- Universités de Rennes 1 (Campus Beaulieu – Le Diapason) et Rennes 2 • Université de Clermont-Ferrand
- Université Paul Sabatier – Toulouse 3 • Université de La Rochelle

2007 > 2010 • *Les Claies* de Pierre Surtel

Cette œuvre a été installée sur les sites de :

- Université Pierre et Marie Curie, Jussieu • Université Paul Sabatier – Toulouse
- deux campus de Lyon : Université de Lyon 2 et École Normale Supérieure
- Université de Haute-Alsace à Mulhouse > Campus Ilberg
- Université de Lille 3 – Villeneuve d'Ascq • Université de Caen

2009 > 2011 • *Intersection/éclats* d'Emmanuel Lagarrigue

L'œuvre a été accueillie sur les sites de :

- Universités de Rennes 1 (Campus Beaulieu – Le Diapason) et Rennes 2
- Université de Haute-Alsace à Mulhouse > Campus Ilberg
- Université de Reims Champagne Ardenne • Université Pierre et Marie Curie – Jussieu
- Université de Lille 3 – Villeneuve d'Ascq • Université de Clermont-Ferrand

2010 > 2013 • *Binge Drinking* de Pierrick Sorin

Ce projet a été installé sur les sites de :

- Université de Haute-Alsace à Mulhouse > Campus Ilberg • Théâtre National de Toulouse
- Université Lille 3 – Villeneuve d'Ascq • Université de Reims Champagne Ardenne
- Universités de Rennes 1 (Campus Beaulieu – Le Diapason) et Rennes 2
- Université Montpellier 2 • au PRES de Clermont-Ferrand
- Université de Picardie – Jules Verne à Amiens • Université de Grenoble
- Université Montesquieu Bordeaux 4

2013 > 2014 • *Enseigne* de Samuel Bianchini

Cette œuvre a été présentée :

- au Théâtre de la Cité internationale
- au Service Culturel de l'Université Paris 13 Villetaneuse • à la galerie Context à Paris

2015 > 2016 • *Les Suspendues* de Sima Khatami et Stéphane Perraud

Cette installation visuelle et sonore a été accueillie à :

- Université de Haute-Alsace – Mulhouse > Campus Grillenbreit Colmar
- Université de Grenoble • Université Paris Sud

Elle sera accueillie en 2016 dans les Universités Reims Champagne Ardenne et Clermont-Ferrand.



Les Suspendues de Sima Khatami et Stéphane Perraud © Mathilde Delahaye